

La structure du Néolithique

Autor(en): **Louis, M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Urgeschichte =
Annuaire de la Société suisse de préhistoire = Annuario della
Società svizzera di preistoria**

Band (Jahr): **37 (1946)**

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-113518>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'extension du Mésolithique vers le bas, à des niveaux contenant encore le Renne, telle qu'elle est envisagée par certains auteurs ne peut que renforcer les conclusions précédentes.

Il faut souligner l'intérêt que présente l'étude des faunes malacologiques dont l'étude est trop négligée. Elle peut apporter de précieux renseignements là où les vertébrés font défaut. Elle est appelée à jouer un grand rôle dans la fixation de la limite Pléistocène-Holocène ainsi que nous avons essayé de le démontrer.

La structure du Néolithique

par M. Louis, Chargé de Cours de Préhistoire à la Faculté des Lettres de Montpellier

L'on considère encore trop souvent le „Néolithique“ comme étant la période de la pierre polie, celle de l'agriculture et des animaux domestiqués et on le désigne en France sous le nom de Robenhausien, terme impropre s'il en fut¹. En fait, le Néolithique est bien autre chose², mais sa définition exacte se heurte aux plus grandes difficultés. Bien rares sont les auteurs qui se sont essayé à les résoudre, comme aussi ceux qui ont tenté de porter quelque remède au *malaise* évident dont souffre le Néolithique. C'est pourquoi le Néolithique, toujours fort mal étudié, apparaît aux préhistoriens comme un complexe extraordinairement enchevêtré, ou manquent, presque toujours, la plus élémentaire stratigraphie et toute faune caractéristique, équivalentes à celles qui jalonnent si heureusement les divers étages du Paléolithique; reste comme fil d'Ariane unique pour nous guider dans ce dédale, la morphologie, toujours si trompeuse sous des apparences bien séduisantes, et qui apporte souvent plus de déboires que de satisfactions.

Il est cependant nécessaire de sortir de ce chaos, mais avant toute chose, il faut définir, le plus exactement possible, ce qu'est le Néolithique.

Les caractères essentiels du Néolithique sont, entre autres — il n'est aucun préhistorien qui les ignore — l'établissement de conditions climatiques très voisines de celles de nos jours, l'avènement de la faune et de la flore actuelles, l'usage généralisé de la poterie, celui de la pierre polie, la pratique intensive de l'agriculture, l'apparition de races nouvelles...

Cependant, si l'on étudie soigneusement les diverses cultures qui se situent entre le Mésolithique et la période pendant laquelle le Bronze fut d'un usage courant, l'on constate *qu'elles ne totalisent pas toutes* l'ensemble des conditions ci-dessus énoncées. Il en est, par exemple, qui, pour des raisons diverses, n'utilisent pas la poterie ou la pierre polie; d'autres à base pastorale, qui ne pratiquent pas, ou fort peu l'agriculture, etc. Il ne reste donc comme critères communs à toutes les cultures néolithiques que celles qui

¹ Si l'on veut conserver ce point de vue il faut prolonger abusivement le Mésolithique et y inclure des civilisations qui, sans faire usage de la pierre polie, sont manifestement, par leur place dans le temps, post-mésolithiques et contemporaines de la pierre polie.

² Cf. M. Louis — Le Néolithique — 1. Vol. L'agriculture, Nîmes, 1933.

relèvent de la Nature = climat, faune, flore, races humaines, et l'on se trouve ainsi ramené à des conditions analogues à celles qui caractérisent le Paléolithique ou le Mésolithique.

Le Néolithique n'est donc pas *une* civilisation déterminée, mais bien une grande période comportant des civilisations diverses — *des Néolithiques* — qui se situe dans le temps d'une manière assez nette. L'on objectera cependant avec raison qu'à ses deux extrémités la coupure est assez difficile à faire: où finit le Mésolithique et où commence le Néolithique? les périodes protohistoriques ne connaissaient-elles pas le climat, la faune, la flore, les races du Néolithique et actuelles? Certes, mais n'en est-il pas ainsi pendant tout le cours de la Préhistoire, lorsqu'il s'agit des limites des grandes périodes? Le Mésolithique et l'Énéolithique sont donc en fait, deux périodes de transition qui ne peuvent être que fort difficilement individualisées; la dernière est encore nettement néolithique en Europe occidentale car l'apparition de quelques menus objets métalliques de pacotille, colifichets de parure et armes exotiques, n'a pas changé le fond, ni l'allure générale de la civilisation; quant à la première, au moins dans l'ouest de notre continent, elle ne diffère guère du Néolithique à ses débuts.

Ainsi nous sommes amenés à donner du Néolithique la définition *provisoire* ci-après, que d'aucuns ne manqueront pas de considérer, en partie, comme une lapalissade: *Le Néolithique est une grande période du développement de l'humanité, comportant des civilisations diverses, qui se situe entre le Mésolithique et l'usage généralisé du Bronze, qui a connu le climat, la faune et la flore actuelles, qui a vu apparaître des races humaines vivant encore de nos jours et pendant laquelle se sont développés l'usage de la poterie et du polissage de la pierre, de l'élevage du bétail, de l'agriculture étant entendu que ces progrès industriels et ces apports raciaux ne se rencontrent pas nécessairement à la fois dans toutes les civilisations néolithiques contemporaines ou non.*

L'Homme néolithique plus favorisé que ses ancêtres du quaternaire par une nature plus clémente, n'a tout de même pas eu la liberté complète du choix de son mode d'existence; le terrain en particulier, lui a tyranniquement imposé un genre de vie bien déterminé qui a eu pour conséquence une orientation industrielle également bien déterminée. Il est évident que l'indigène néolithique de la Garrigue méditerranéenne ou du Causse cévenol ne pouvait être qu'un pasteur, que celui vivant à proximité des lacs et des étangs poissonneux était destiné à faire un pêcheur, tandis que celui que le sort avait fait naître sur les alluvions fertiles des rivières ou les lambeaux de loess devait devenir un agriculteur. Et malgré quelques atténuations, est-ce encore si différent de nos jours chez ceux qui vivent des produits de la nature?

Les uns étaient donc des demi-nomades suivant leurs troupeaux dans la transhumance, les autres demeuraient rivés au sol qu'ils défrichaient, aux sillons garnis par leur labour de semences fécondes, aux récoltes amassées pour l'hiver. Dans d'autres régions, des civilisations d'une autre nature s'élaboraient; par exemple dans le steppe oriental l'éleveur de chevaux était le grand nomade, de culture toute différente de celle de l'éleveur de porcs sédentaire.

Ceci considéré, il est illusoire de rechercher *une* civilisation néolithique, mais bien *des* civilisations néolithiques pour lesquelles l'outillage qui nous a été transmis reflète

tout naturellement les conditions de son emploi ; quant aux particularités des gisements, elles sont également des indications précieuses sur le genre de vie de leurs occupants.

Si donc nous voulons enfin voir clair dans le Néolithique, c'est avant tout à la recherche du mode d'existence³ des hommes qui nous ont légué leurs restes, c'est à dire du *caractère dominant de leur civilisation*, que nous devons consacrer nos efforts, plutôt que de nous attarder dans des considérations secondaires de retouches ou de particularités minimes de formes de haches ou des détails d'ornementation de vases. Loin de nous cependant, l'idée de vouloir minimiser toutes les questions de techniques, mais il faut d'abord avoir une vue d'ensemble, voir de haut et éviter de se perdre dans les détails.

Il y a donc eu, au Néolithique, un certain nombre de groupes de civilisations plus ou moins parallèles et contemporains, chacun tirant ses caractéristiques essentielles du genre de vie de ses porteurs. Certaines de ces civilisations se sont pénétrées, ont consenti des échanges, des emprunts, d'où la naissance de civilisations mixtes et de métissages, ou encore l'inclusion dans des mobiliers provenant de civilisations pures, de pièces aberrantes par des cultures voisines contemporaines. Nous ne parlons pas ici des mélanges fortuits résultant de l'occupation successive d'un même terrain par deux ou plusieurs peuplades de cultures différentes, qui révèlent non pas des cultures mixtes mais des mobiliers mêlés ou superposés.

Il est bien certain qu'à tout instant de la durée du Néolithique, il y a eu un *état de civilisation générale du moment*, caractérisé par la connaissance, chez des peuplades de culture différente, de certains progrès industriels, adoptés ou non. C'est ainsi, par exemple, que les nomades emploient peu la poterie fragile et *lui préfèrent* des récipients de peau ou de bois ; que d'autres n'utilisent pas la hache polie dont le tranchant fin est indispensable aux cultivateurs qui défrichent la forêt postglaciaire ou taillent des pilotis ; il en est de même pour des pêcheurs dont l'armature des engins de pêche nécessite un outillage microlithique...

Et l'on reconnaît là les trois grandes divisions culturelles que l'on rencontre en Europe occidentale et dont on a déjà parlé. A chacune des catégories = pasteurs, cultivateurs, pêcheurs, conviendra un outillage particulier, parfaitement adapté à ses besoins, résultat d'expériences séculaires et qui se traduira par une technique de fabrication spéciale. C'est la technique campignienne que nous trouverons chez les pasteurs, la technique tardenoisienne chez les pêcheurs, la technique dite robenhausienne chez les agriculteurs⁴.

Par ailleurs l'on sait que *poterie* et *Pierre polie* sont deux acquisitions qui n'ont pas été réalisées dans le même temps, la seconde étant très tardive, tandis que la première se rencontre en *certaines lieux* dès le Mésolithique (céramique du jonc des kyök-

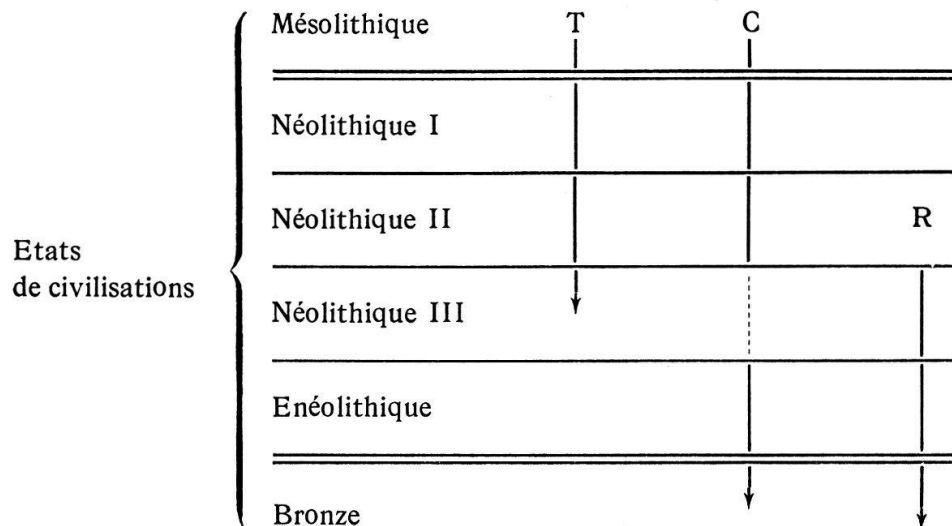
³ Lorsque nous parlons du genre de vie des peuples néolithiques nous n'avons pas l'outrecuidance de prétendre qu'il s'agit d'*occupations exclusives*, car tous les peuples préhistoriques ont été aussi des chasseurs et des cueilleurs ; par ailleurs, le cultivateur a pu élever sédentairement aussi quelques moutons, vrais surtout des boeufs qui font partie intégrante de l'économie agricole. Il s'agit donc des occupations principales et déterminantes.

⁴ Il serait plus exact de faire précéder chacun de ces termes du préfixe pseudo — pour bien montrer qu'il ne s'agit pas des industries typiques qui portent ce nom, mais de grandes familles industrielles utilisant des techniques bien connues.

kenmöddings baltes) si non dans le Paléolithique supérieur comme le veulent certains auteurs. L'on aura donc un Néolithique sans poterie, ni pierre polie ou I, un Néolithique avec poterie et sans pierre polie ou II, un Néolithique avec poterie et pierre polie ou III, un Néolithique avec métal ou Énéolithique, ces divers notations caractérisant des *états de civilisations néolithiques*.

L'on sait également que certains groupes de civilisations tels ceux de technique tardenoisienne et campignienne plongent leurs racines dans le Mésolithique, tandis que celui de technique dite robenhausienne est bien plus récent.

L'on pourra schématiser ce qui vient d'être dit de la manière suivante:



T = civilisation de technique tardenoisienne. C = civilisation de technique campignienne. R = civilisation de technique robenhausienne

Le pointillé signifie que le groupe de cultures C a traversé l'état III sans lui emprunter les outils de pierre polie (au moins dans le midi méditerranéen).

L'on pourra donc avoir affaire à un gisement de pêcheurs à industrie de technique tardenoisienne et d'état de civilisation mésolithique ou néolithique I ou II suivant qu'il y aura ou non de la poterie; ou à une station de pasteurs à industrie de technique campignienne et d'état de civilisation mésolithique ou néolithique I ou II ou énéolithique; ou à une civilisation de cultivateurs à industrie de technique robenhausienne et d'état de civilisation néolithique III ou énéolithique⁵.

Cette notation pourra paraître quelque peu compliquée et nous n'avons pas la prétention de la présenter comme de nature à résoudre *tous* les problèmes posés par le Néolithique. Certainement susceptible de modifications heureuses, elle permet de jeter quelque lumière dans des ténèbres jusqu'alors à peu près insondées et elle s'est révélée, quant à nous, fertile en résultats positifs.

⁵ En ce qui concerne les civilisations des palafittes, l'on remarquera que ces cultures néolithiques, proches parentes de celles des grottes méditerranéennes se situent entièrement dans le niveau III, c'est-à-dire dans la partie supérieure du Néolithique; le Néolithique lacustre ancien est donc à la partie inférieure du Néolithique III

Bien entendu, l'exposé qui précède n'est qu'un bref résumé de cette question si importante de la structure du Néolithique. Il y a bien d'autres choses à dire, relatives, par exemple, aux rites funéraires, aux modes de sépulture, aux conceptions religieuses et aux représentations de la divinité dans les diverses civilisations néolithiques, etc. — Nous n'avons fait qu'effleurer ce sujet si délicat, dans l'espoir que cette note suscitera chez ceux qui voudront bien s'y arrêter d'utiles et fécondes réflexions.

Die Nord-Südwanderung des helvetischen Dreiecksymbols

Von Robert Forrer (†)

In meiner Arbeit über die *Votivbeilchen der Schweiz*¹ habe ich unter dem Titel „Votivbeilchen schweizerischer Provenienz“ 22 Stück zitiert, die seltsamerweise durchweg auf der linken Seite der Beilklinge ein Dreieck eingraviert zeigen. Dieses stellt ersichtlich ein *kultisches Symbol* dar, und muß bei den keltisch-römischen Helvetiern besondere Bedeutung gehabt haben. Kein Land außerhalb der Schweiz zeigt eine so starke Verbundenheit mit diesem Symbol. Ich glaube also mit vollem Recht, dieses als helvetisch ansprechen zu können.

Nun ist mir aber in Déchelettes Manuel² aufgefallen, daß im Früh-Latène-Gräberfelde von Praunheim in Hessen auf einer, auch ihrer Form nach jener Zeit angehörenden tönernen Graburne das Dreieck in auffallender Weise als deutliches kultisches Symbol erstmalig in jener Gegend auftritt (Abb. 28). Dieses Auftreten hängt ersichtlich mit dem alten Sitze der Helvetier zusammen, wie ihn Tacitus (*Germania* 28, 2) schildert: „igitur inter Hercyniam silvam Rhenumque et Moenum omnes Helvetii, ulteriora Boii, gallica utraque gens, tenuere. — So wohnten also zwischen dem herkynischen Wald und dem Rhein und Main die Helvetier und weiterhin die Boier, beides gallische Völker“³. Praunheim liegt unmittelbar südlich des Mains, also an der frühlatènezeitlichen Nordgrenze der damaligen Helvetier. Ist es also zu gewagt, darin einen bisher unbekanntes Zeugen der Helvetier-Vorliebe für das Dreiecksymbol zu sehen? Ich möchte die Frage hier offen lassen, wie weit das Reich der Helvetier nach Süden reichte, ob vielleicht gar Stammesverwandte schon damals in der Schweiz saßen, wie zum Beispiel das Gräberfeld von Münsingen andeuten könnte. Die enge Verwandtschaft zwischen schweizerischen und badisch-hessischen frühlatènezeitlichen Gräberfelder ist ja auch schon von Viollier betont worden.⁴ Andere betonen dagegen erst spätere Südwärts-Wanderung ins Schweizgebiet.

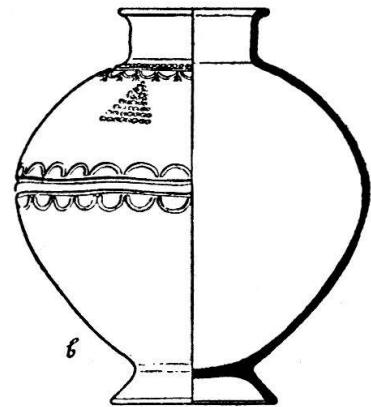


Abb. 28. Das Früh-Latène-Gefäß mit Dreieck-Symbol aus dem Gräberfelde von Praunheim (nach Reinecke und Déchelette). Verkleinert.

¹ Die helvetischen und helvetorömischen Votivbeilchen der Schweiz vom Lindbergfund (1709) bis 1946. (ferner zitiert: Forrer, *Votivbeilchen*).

² J. Déchelette. *Manuel d'archéologie préhistorique celtique et galloromaine*, II, 3^{me} partie (1914). pag. 1477, fig. 673 b nach Reinecke, *Altertümer uns. heidn. Vorzeit V.*, S. 331, fig. 1.

³ Zitiert nach Howald und Meyer, *Römische Schweiz, Texte und Inschriften*, Zürich 1940.

⁴ D. Viollier, *Sépultures du second âge du fer sur le plateau Suisse* (Genève 1916).